

# NATURE LIBRE

par Philippe Chassepot

IL SE DIT JARDINIER. GILLES CLÉMENT EST SURTOUT UNE LÉGENDE VIVANTE DU PAYSAGE. SON CRÉDO ? LE JARDIN EN MOUVEMENT, CELUI OÙ LA VIE CIRCULE DANS TOUS LE SENS POUR SE RÉINVENTER.



Un exemple de «jardin en mouvement» à l'École normale supérieure de Lyon. (Gilles Clément)

Enseignant, biologiste, paysagiste, botaniste, conférencier, écrivain – des dizaines d'ouvrages au compteur – plus quelques-unes qu'on oublie en chemin : ça fait beaucoup de professions pour un seul homme, quand même. Sa vie ne pouvant tenir sur quatre pages, nous avons prévu de n'en garder qu'une pour mieux le

raconter. Nous n'avons pas eu le temps de finir notre première question, il nous a devancés ainsi : «*Tout ça est très exagéré, vraiment. Je dis toujours que je suis jardinier, juste jardinier. Quelqu'un qui intervient sur l'espace avec une obligation que n'ont pas forcément les paysagistes : travailler avec le vivant, et connaître*

les plantes.» Les plantes, mais aussi leurs habitants, leurs ennemis, les éléments qui gravitent tout autour. Un bon jardinier est un citoyen à part: un messenger, un protecteur, une encyclopédie.

Gilles Clément vient d'entrer dans sa 80<sup>e</sup> année, mais il offre une belle version du concept de jeunesse éternelle par son regard, son enthousiasme et son acuité. Une légende vivante pour ceux qui plongent leurs mains et le reste dans la terre, et qui a tellement étalé sa philosophie sur nombre de projets européens qu'il fallait le questionner sur ses travaux les plus emblématiques – dans le sens précurseur du terme. «*Je suis obligé de commencer par mon jardin, chez moi dans la Creuse. C'est grâce à lui que j'ai beaucoup appris, et en ne faisant rien pour*

*commencer, sinon regarder*», lance-t-il. *Sinon je dirais le domaine du Rayol dans le Var, avec les mélanges de jardins de type méditerranéen, et le parc Matisse à Lille, avec cet espace 'soclé' de 2500 m<sup>2</sup> surélevé à 7,50 m où on ne fait rien là non plus, c'est un emblème fort. Et le parc André-Citroën à Paris, bien sûr.*» Ce dernier, inauguré en 1992, constitue, de fait, un lieu rarissime dans la capitale sclérosée, une respiration unique et inespérée.

### LAISSER-FAIRE

Voilà des années que Gilles Clément exprime sa vision des choses, relativement simple finalement. À savoir: le jardin en mouvement, où il s'agit de faire avec et non pas contre. Le concept «*d'enclos planétaire*»,

Le jardin en escalier de Laeken à Bruxelles. (Gilles Clément)



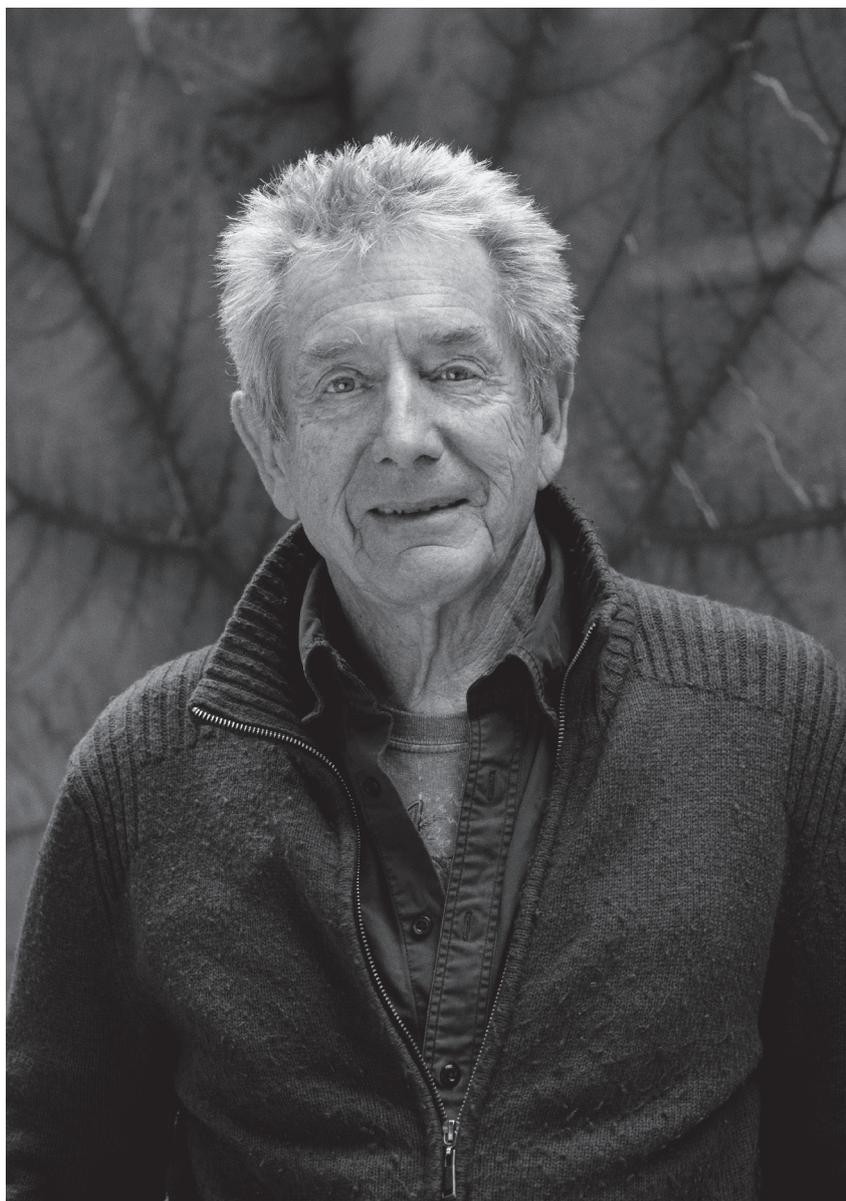
où rien n'est figé, jamais, et où tout circule dans tous les sens. L'obsession humaine du contrôle absolu l'agace, il l'assimile à une quête aussi impossible que tue-l'amour. « *Intervenir, d'accord, mais si on combine avec le laisser-faire. C'est toujours bien d'avoir une partie du jardin où on ne fait rien, qui permet l'accueil et la diversité qui ensuite vont nous aider. Mais contrôler, sanctuariser? On ne peut rien sanctuariser, tout se transforme tout le temps. La vie invente, sans arrêt. D'ailleurs, on est tous des hybrides et des métis, issus de patrimoines génétiques différents, c'est l'évolution. Il faut protéger la vie, faire en sorte qu'elle puisse toujours inventer. Mais sanctuariser? C'est idiot.* »

Certes, mais les espèces invasives qui fichent la trouille à tout le monde, à chaque fois qu'un nouveau frelon ou qu'une fourmi électrique est détectée quelque part?

Et qui déclenchent des discours alarmistes, comme si le monde allait s'effondrer dans la seconde? « *Ce qui m'attriste le plus, c'est le fait que ce discours soit tenu par des gens qui se réclament de l'écologie. C'est l'ignorance du vivant, ils n'ont pas compris. Vouloir intervenir pour supprimer des êtres qui sont heureux de vivre là parce qu'ils trouvent une niche écologique vacante et un opportunisme, je ne comprends pas. Ça rejoint le racisme pur. Les chênes que l'on vénère tant n'étaient pas là il y a dix mille ans, soit un quart de seconde à l'échelle de la planète. Ils sont arrivés à la fin de la dernière glaciation. Si une autre espèce arrive et s'adapte mieux, pourquoi essayer d'arrêter ça?* »

### REFUGE ÉMOTIONNEL

Les frontières qui n'existent pas, car le vent ne les respecte pas. La plus grosse graine du monde – celle de la noix de coco – qui a appris à voyager seule, au point qu'on ne connaît même pas son origine géographique. La biodiversité comme une évidence incontestable. Gilles Clément peut raconter ça en toute tranquillité aujourd'hui, il sait que sa lucidité et sa vision seront louées. Mais il vient d'un autre temps, celui d'un XX<sup>e</sup> siècle converti à la seule vertu du capitalisme hardcore, où les jardins – et les jardiniers – étaient vus comme des ringards. « *Ça a beaucoup changé oui, et j'en suis très heureux. Quand j'ai commencé à travailler là-dessus, on me prenait pour un fantaisiste, on ne m'écoutait pas du tout* », se souvient-il. Aujourd'hui, le jardin est même devenu un refuge émotionnel, une source d'équilibre mental et physique pour foule de citadins ou de jeunes en quête de sens. Il raconte ceci: « *J'ai eu l'occasion de travailler pour l'hôpital Salvator à Marseille, qui accueillait des ados en psychiatrie.*



Gilles Clément. (Éric Legret)



*L'île Derborence, dans le parc Matisse à Lille, est juchée à sept mètres de haut.  
Un morceau de nature inaccessible, à l'abri des promeneurs. (Gilles Clément)*

*On a créé un potager dans le parc, et c'est cet espace-là que les soignants m'ont ensuite demandé d'agrandir. Ils savaient que c'était le plus efficace sur le plan thérapeutique, parce que les gamins mettaient les mains dans la terre. On ne sait pas vraiment pourquoi on s'équilibre avec les jardins, mais ça marche. On intervient pour demain, on y pense même quand on est ailleurs, et quand on revient, surprise ! Il s'est passé des choses qu'on n'avait pas imaginées. C'est un lieu d'étonnement perpétuel. »*

### COLÈRE DOUCE

Le boom des jardins partagés a eu lieu voilà quelques années déjà. Ils ont joué un rôle important, notamment par la mise en relation de personnes qui n'étaient pas

forcément amenées à se rencontrer. Mais on est aujourd'hui passés à la dimension supérieure, pour son plus grand plaisir : « Ça évolue désormais vers la récupération des terres agricoles, pour passer en production et distribution locales. Les urgences contemporaines nous amènent enfin à penser que la production vivrière est fondamentale et qu'elle ne doit pas se retrouver emprisonnée entre les mains des seuls exploitants industriels, qui détruisent la diversité et favorisent le commerce des grands distributeurs au détriment des producteurs. Car c'est assez atroce ce qui se passe aujourd'hui, avec le nombre de suicides dans le monde agricole... »

Sans surprise, l'écologie politique ne l'a jamais séduit. Il sait que les lois sont désormais faites ou influencées

par les entreprises transnationales et les gros groupes industriels. Le jardinier regrette que les catastrophes restent, en cela, le meilleur facteur pour faire avancer les choses: « Faut-il vraiment aller plus vite vers la mort pour mieux comprendre? C'est stupide, non? » Sa colère ne l'a jamais vraiment quitté, mais il l'exprime en douceur. Une langue

de fer dans une voix de velours. La désobéissance civile? Tous les jours s'il le faut, « et tant pis si on se met hors la loi! » Mais pas avant d'avoir compris ce qu'il fallait faire. Il raconte son souvenir dans un sourire: « Je posais beaucoup de questions quand j'étais jeune. Par exemple, pourquoi on ne peut pas couper la salade avec son couteau?

Personne ne me répondait, jusqu'au jour où j'ai appris que ça remontait à plusieurs siècles, quand les couteaux rouillaient à cause du vinaigre. Il aurait pourtant suffi de me le dire... Alors, obéir sans savoir pourquoi, c'est non. » Aujourd'hui, il sait. Il mange sa salade autrement. Et fait de son mieux pour qu'on puisse encore la faire pousser. ■

*Le jardin de l'Arche de Gilles Clément se déploie sous la Jetée de l'architecte Paul Chemetov, dans le quartier de la Défense à Paris. (Gilles Clément)*

